

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociable : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°20 – Octobre 2010

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication :
Philippe Davis

Rédacteur en chef :
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :
Annie Tubiana-Warin

Illustrations :
Grégoire Lacroix
Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :
Alain Casabona

Camerlingue :
Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :
Francis Perrin

Porte-parole :
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur :
Jean Amadou
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay
Alain Casabona

Président :
Philippe Davis

Vice-Présidents :
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Secrétaire Général :
Jean-Pierre Delaune

Trésorier :
Gabriel Daumas

Mediatrice :
Gabrielle J. Jullian

Ambassadeur plénipotentat :
Patrick Moulin

Administrateurs :
Jean-François Arnaud
Christian Boutteville
Alexandre Berton
Charles Charras
Alain Créhange
Jean Desvilles
Patrice Drevet
Xavier Jaillard
Jean-Yves Lorient
Gilles Rousseau
Annie Tubiana-Warin
Claude Turier



Eric Woerth remettant la Légion d'Honneur à Patrice de Maistre
(Infographie d'Alain Créhange, d'après Jacques-Louis David)

Sommaire

Page 2 : Actuaillais – Faites la queue comme tout le monde – l'Agend'Allais par **Alain Meridjen**.
Page 3 : L'Edito de **Philippe Davis** – Le courrier des lecteurs par **Jean-Pierre Delaune** – L'arrêt forme Delors taux graphe par **Jean-Pierre Colignon**.
Page 4 : Les Lettres de Créhange par **Alain Créhange** – Le Sommet du G2 par **Grégoire Lacroix** et **Gilles Rousseau**.
Page 5 : Le Modoudamadou par **Jean Amadou** – Allaiscopie par **Alain Meridjen**.
Page 6 : L'humeur jaillarde par **Xavier Jaillard**.
Page 7 : L'anachronique du Haut-Parleur par **Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** – Mon dernier grand rôle au cinéma par **Grégoire Lacroix**.
Page 8 : La vie politique française vue par **Claude Turier**.

Allais l'eût lu...



Anne Françoise Chaperon qui a participé à la rédaction de cet ouvrage s'est attachée à nous faire comprendre comment on peut s'accepter, s'aimer et être respecté quand on est en surpoids. Sa démonstration est tellement convaincante qu'elle pourrait libérer définitivement nos instincts boulimiques et notre passion immodérée pour le chocolat...

A l'affiche...

Trilogie, tri logique ?

Gauthier Fourcade ne vous laisse pas le choix :

« *Le Cœur sur la main* »

c'est le mercredi à 19 h,

« *Si j'étais un arbre* »,

le jeudi même heure et

« *Le secret du temps plié* »

les vendredis et samedis itou.

Le tout à

La Manufacture des Abbesses

7, rue Véron dans le 18^{ème} arrondissement de Paris.

Tarifs spéciaux pour les moins de..., les plus de..., bref pour tout le monde.



Faites la queue comme tout le monde...

Les Amis d'Alphonse Allais ont essayé de trouver des solutions à la crise qui secoue actuellement notre pays. Partant du principe que le monde attire le monde, ils ont mis au point un système qui consiste à former une file d'attente devant les entreprises en difficulté, un système destiné à encourager les plus indécis à franchir le pas... Cette queue, montée de toutes pièces et modulable à souhait, garantirait la pénétration d'un marché trop souvent « chamallow ». Les différentes formules proposées offrent toutes une queue à la hauteur de ses moyens :

- La queue complète, composée d'une tête de queue, d'un milieu de queue et d'une queue de queue.
- Une queue sans milieu de queue.
- Une queue sans queue de queue.
- Une queue sans queue ni tête.

Le système, qui a fait ses preuves dans le petit commerce de proximité, pourrait s'étendre aux musées nationaux, à certains théâtres (à l'exception du Petit Hébortot...), aux arrêts de bus, et bien évidemment aux manifs pour ou contre la retraite à 62 ans.



AM

Agend'Allais

Quelques dates à retenir :

- Le 15 octobre 2010 à 20 h, dîner-spectacle à « La Crémaillère »

Sur le thème :

Rencontre franco-belge en Allaisie

- Le 23 octobre 2010 à 14 heures 30 au Grenier à Sel de Honfleur :

La dictée de Jean-Pierre Colignon

- Le 17 janvier 2011 à 18 h, à « La Crémaillère » :

L'Assemblée Générale des Amis d'Alphonse Allais

Gad... aime Allais... et Grégoire Lacroix

Gad Elmaleh

IL PRÊTE SA VOIX À GRU DANS LE FILM D'ANIMATION "MOI, MOCHE ET MECHANT". UNE RÉUSSITE POUR CE SURDOUÉ. VOICI SES COUPS DE CŒUR CULTURELS.



UN CD

Melody Gardot (Universal Jazz)
J'aime beaucoup. J'aime bien le jazz, c'est doux, ça m'apaise. Elle a une voix étonnante et un parcours incroyable. Elle me touche.



UN LIVRE

Les Euphorismes de Grégoire de Grégoire Lacroix (Max Milo)
Je viens de le lire. Ce ne sont que des aphorismes, des pensées, des réflexions absurdes que j'ai adorés. C'est très inspirant, je retrouve des choses qui ressemblent au stand-up, que j'aime écrire et dire sur scène.

On le retrouvera à l'automne 2011 à l'affiche du Tintin de Spielberg. Cet été, il a aussi participé au film de Woody Allen, Minuit à Paris. Sinon, Gad va lever un peu le pied avant de se mettre à l'écriture d'un nouveau spectacle, après le triomphe de Papa est en haut.

THÉÂTRE du PETIT HÉBERTOT
Loc.: 06.42.93.13.04 & www.petithebertot.fr

NOTRE PROGRAMME DE RENTRÉE

1 à partir du mercredi 15 septembre du mardi au samedi à 21 h, di à 16 h 30
AGATHE DE LA BOULAYE
"Le monde selon Bulle"

2 à partir du mercredi 22 septembre du mardi au samedi à 21 h, di à 16 h 30
ROGER DUMAS
"à propos de Martin"

3 à partir du samedi 18 septembre le samedi à 16 h 30, dimanche et lundi à 19 h 30
BERENGÈRE DAUTUN
de la Comédie-Française, et **Guillaume BIENVENU**
"RILKE : les cahiers de Maïte Laurids Brigg"

... et le théâtre s'invite au cabaret :
(... autour d'un verre d'absinthe)

4 à partir du mercredi 6 octobre du mercredi au samedi à 22 h 30
ROLAND ROMANELLI et REBECCA
"Les nuits d'une demoiselle"



Vous lisez aujourd'hui, sans doute avec un immense plaisir..., le 20^{ème} numéro de l'Allaisienne ; nous n'en sommes pas peu fiers !

J'adresse mes plus vifs remerciements à tous les rédacteurs qui participent à cette aventure journalistique depuis plus de 5 ans, sous la direction d'Alain Meridjen, patron de Presse d'une grande exigence et d'Annie Tubiana-Warin, sa précieuse adjointe.

Sans chercher la flatterie, je ne peux m'empêcher de saluer tout particulièrement la contribution régulière de notre ami Jean Amadou qui, rien que pour cela, a bien mérité la Légion d'Honneur qui lui a été récemment attribuée.

Ce succès ne nous fait pas oublier le travail de notre talentueux Pierre Arnaud de Chassy-Poulay lorsqu'il éditait « La Lettre de l'A4 ».

Réaliser un fanzine est une activité particulièrement chronophage (ne parle-t-on pas de fanzine glouton ?). Si les trois premiers numéros ne posent habituellement guère de problèmes, il est bien connu que mobiliser la plume de rédacteurs bénévoles, sur une longue période, se heurte rapidement à un tarissement des inspirations. Par bonheur, cela nous a été épargné.

L'esprit allaisien est, à l'évidence, intarissable et notre périodique, pourtant très « people », ne redoute ni les jeunes plumes ni les papas rassis. Une anecdote : les fanzines sont nés à l'aube des années 1930 avec la presse amatrice de science-fiction américaine ; le tout premier avait pour titre « The Comet ». Faut-il y voir le signe annonciateur de l'apparition de la lumineuse Comète de Allais ?

La présente année allaisienne se termine. Une fois de plus, grâce à vous tous, nous aurons réalisé de grands et beaux projets : l'intronisation de Jacques Carelman et Patrick Préjean à l'Académie Alphonse Allais, l'émission officielle d'un timbre-poste à l'effigie d'Alphie, la consolidation du partenariat avec la République de Montmartre, la rédaction de la première édition du Dictionnaire encyclopédique de notre Académie et un événement international exceptionnel, le Sommet franco-belge en Allaisie, programmé le vendredi 15 octobre à La Crémaillère de Montmartre.

Pour connaître le programme de l'année prochaine, vous devrez attendre notre Assemblée Générale du lundi 17 janvier 2011 à 18h... à La Crémaillère bien sûr, puisque nous n'avons pas l'intention de « changer de crèmerie », c'est-à-dire de « prendre la crème ailleurs ».

Philippe Davis, Président

Le courrier des lecteurs

par Jean-Pierre Delaune

Gabrielle J. Jullian, notre Médiatrice, chargée également de la ventilation des questions les plus pertinentes de nos lecteurs, nous transmet la lettre suivante :



Cher Maître,

Le sparadrap boiteux du genièvre que Stendhal évoque dans son ouvrage consacré aux coléoptères intitulé « Marie trempe ton pain » qui lui valut une réduction dans les maternités des vérandas les plus prestigieuses comme seules les tulipes espagnoles en connaissent, rappelle étrangement des faits bien antérieurs mais connus des soutanes empesées chères au diapason congolais de la première moitié du dix-neuvième siècle, en plein apogée du théâtre élisabéthain dont Jules Ladoumègue fut le plus beau fleuron, notamment en Poitou-Charentes.

Ma tirelire, immédiatement consultée, évoque une allitération due à l'abus d'absorption de capsules de boissons gazeuses, ce que confirme mon cap-hornier alsacien qui vit à la maison depuis 1912.

Qu'en pensez-vous, cher Maître ?

Alain Culte

Gabrielle, tu es virée !

Francisque Sarcey fils

L'arrêt forme Delors taux graphe

« L'aphone étique »



« Alphie », ayant été chargé de l'éducation nationale, a décidé de réformer l'orthographe ; sa réforme consiste à accepter tous les homonymes (rigoureusement, voire par à-peu-près). Et, voyez donc ce qu'est le génie : tout est compréhensible dans le petit texte qu'il nous a transmis... Enfin, pour des esprits aussi fins et distingués que les membres de l'AAAA.

Île étai hune Foix Hun mare gui lié, Ain quinqu yée ! [interjection bien connue] **et hune coûte hure hier ah teinte dé verbe hie Gers à scion... Aile étaye bave harde, coi !...**

Hein hie pissenlit, cent voie haie guerre et paix – Ain aphone étique ! – vin appâts Séés, enquête daim lie Hesdun dix nez robot rat tif... « Jeu té Paris kil nappe ah ! un saoul », dix Lalo gore et hic [ça, c'est l'absinthe !] vert bi j'erre âtre Ys, mais prise ente.

(Le raide acteur anche F, Hun cerf tain alun mairie d'gens, vous lent conf' as courre, once Sarre êtes là !!)

Jean-Pierre Colignon

Le Journal de bord de l'expédition du Mont Sinai

Résumé des épisodes précédents : les Hébreux sont arrivés au pied du mont Sinai. Moïse interdit de toucher à autre chose qu'à la lessive.

29 mai. Ça fait trois jours qu'on reste ici à glandouiller en se demandant quand Moïse voudra bien se décider à entamer l'ascension. En attendant, pour passer le temps, on organise des tournois.

Cet après-midi, un orage d'une violence incroyable nous tombe sur la tête en plein milieu du tournoi de volley. Les coups de tonnerre se succèdent presque sans interruption. Quant aux éclairs, on se croirait au feu d'artifice du 14 juillet. La montagne est complètement noyée dans un brouillard à couper au couteau. Et ce qui nous met les nerfs à vif, c'est qu'il y en a un qui croit malin de jouer de la trompette à tue-tête pendant ce temps-là. On remue le campement dans tous les sens pour trouver l'auteur de cette mauvaise blague. Au bout d'une heure, on le trouve : évidemment, c'est encore cet imbécile de Marius.

Mais la palme, encore une fois, revient à Moïse. Ce type doit avoir des tendances sadomasochistes : c'est ce moment-là qu'il choisit pour nous emmener tous en

reconnaissance du côté de la face nord-est. Avec cette pluie qui continue de tomber comme vache qui pisse. Ce Moïse, si vous voulez mon avis, il a fait trop d'expéditions avec les Anglais. Et nous voici partis à patauger dans la gadoue, avec des litres de flotte qui nous dégringolent sur la tête et les épaules, pour faire le tour du massif jusqu'au

Wadi es-Sebayeh. Une fois qu'on est arrivés, Moïse entame l'ascension. Il y va seul, en nous interdisant de le suivre.

Comme si on en avait envie, de le suivre, avec le temps qu'il fait. Bon, il faut être honnête, on peut dire ce qu'on veut de lui – et je l'avoue, je ne me gêne pas pour ça – mais pour ce qui est de grimper, ce mec ne manque pas de cran. Question bagarre, c'est une autre paire de manches, mais question escalade, il n'y a pas à dire, il m'en bouche un coin.

Deux bonnes heures plus tard, nous le voyons ressortir de la brume. Il n'a plus un poil de sec. Si c'est comme ça qu'il s'y prend pour laver ses vêtements, je connais des sponsors qui ne vont pas trop apprécier. Une fois séché et changé, il nous annonce que ce sera ici que nous installerons le camp I et que demain, il remontera là-haut avec Aaron pour établir le camp II.

Vers dix heures du soir, la pluie s'arrête de tomber.

C'est toujours ça de gagné.

Alain Créhanae

(À suivre...)



Le sommet du G2 (suite)

Les dérives

BB

La Bulle Bio

Bio, c'est la vie. Mais dire qu'on est vivant est d'une banalité indéfendable.

En revanche, dire qu'on est Bio est une prise de position flatteuse qui mérite le respect et qui, si l'on s'y prend bien, suscite l'admiration. Tout nouveau tout bio.

Le retour aux naturalités élémentaires, facilement qualifié de rétrograde, prend une toute autre allure lorsqu'il est qualifié de bio-attitude et justifie alors les nombreuses bio-déclinaisons : bio-bouffe, bio-business, bio-bonus etc.

Avis du G2 :

On pourra enfin chanter le bio-blues quand chaque année, vers la mi-novembre, on annoncera dans tous les Bons Bistrots « Le Bio-Jolais est arrivé ».



CC

Le Carbone Couchicide

Qui aurait pensé que le carbone, dont la forme la plus pure est le diamant, se pacserait sans autorisation avec un couple d'atomes d'oxygène (élément également pur) pour donner naissance à ce monstre couchicide qu'est le CO2 ?

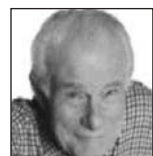
Pourquoi couchicide ? Parce que ce trio malsain est allé jusqu'à pratiquer une large ouverture dans la célèbre couche qui, inventée par le Professeur Ozone, en porte encore le nom. Ouverture qui, en intensifiant le rayonnement UV fit, dans un premier temps, le bonheur de ces femmes chez qui l'obsession de bronzer l'avait largement emporté sur la crainte du mélanome.

Mais ce faux bonheur occultait un vrai malheur qui apparut sous la forme d'un autre CC, le Chaos Climatique dont nous parlerons dans un prochain numéro.

Grégoire Lacroix et Gilles Rousseau

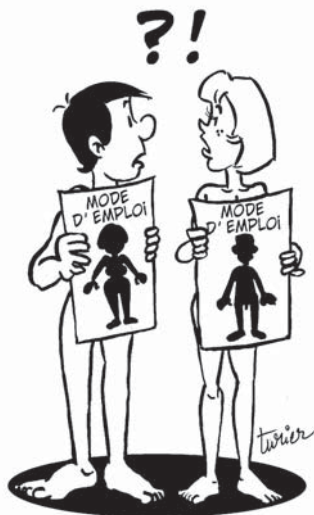
L'orgasme à la portée de toutes les bourses

J'ai jeté un coup d'œil cette semaine sur les couvertures de certains magazines qui s'étalent aux vitrines des kiosques... et j'y ai relevé certaines rubriques



complaisamment soulignées et destinées à appâter le chaland : « Comment enchaîner les orgasmes », « Tout savoir sur le désir », « Le pénis et ses secrets », « Les techniques pour faire vibrer votre partenaire ». Pas une semaine sans conseils, photos

et graphiques à l'appui, où ne soient détaillées les techniques qui ouvrent la route du septième ciel. Je me réjouis fort de voir que le sexe, après être sorti dans les années 50 du ghetto où l'hypocrisie l'avait confiné, a conquis aujourd'hui droit de cité. J'ai le souvenir d'avoir feuilleté, à l'âge de dix ans, le gros *Larousse médical* que j'avais découvert dans la bibliothèque de ma grand-mère. Les organes génitaux du monsieur y étaient détaillés et agrémentés d'une très jolie gravure où tout était montré, en coupe, de face et de profil. En revanche, pour les organes génitaux de la dame, le cadre de la gravure était vide, et un sous-titre précisait que le caractère intime de cette reproduction ne permettait pas de la mettre sous les yeux de tous. J'avais vu dans cette discrimination comme une injustice.



Que les petites filles de dix ans puissent faire des découvertes qui étaient interdites aux petits garçons me paraissait abusif et leur donnait, en la matière, une avance que leurs futurs partenaires auraient bien du mal à combler. Tous cestabous sont aujourd'hui heureusement tombés et la connaissance, premier stade de la maîtrise parfaite du sujet, est désormais accessible à tous, à tout âge, et en tout lieu.

Je me pose cependant une question. Comment diable ont fait nos pères et nos grands-pères pour s'aimer, croître et se multiplier, sans cette débauche de conseils sur la façon de s'y prendre ? Privés de toute information sur la manière d'enchaîner les orgasmes et d'ameuter les voisins, ils y parvenaient tout de même, ils se débrouillaient... par tâtonnement, éliminant leur maladresse à force d'application. Et ils y arrivaient sans qu'on leur mâche le travail. Car au fond, ce qui me gêne un peu dans ces démonstrations de haute technicité où aucun détail n'est épargné, c'est qu'on y parle peu d'amour. C'est comme si on apprenait à des gamins à démonter un moteur, à remplacer une bielle, à polir un piston, à graisser un cardan... mais qu'on oublie de leur apprendre à conduire.

Jean Amadou

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :

« Il y a des gens qu'on n'aime pas assez pour les haïr »



Alain Meridjen

Un vrai sujet de bac sur lequel des milliers de candidats ont sans doute déjà planché : l'ambivalence des sentiments.

La haine est-elle une composante de l'amour ? Vient-elle avant ? Après ? En est-elle, d'une certaine façon, la conséquence ? Autant d'interrogations auxquelles il est toujours difficile de répondre.

Notre propos n'est pas de vous gratifier d'un cours magistral de philo mais de montrer au travers de faits concrets et actuels, la perspicacité de notre cher Alphonse. Et ce sont une fois encore les hommes politiques (au sens étroit du terme) qui nous fournissent les meilleurs exemples.

Prenons le cas des responsables de la majorité : compte tenu des attaques en règle qu'ils subissent de la part des membres de l'opposition, on pourrait s'attendre à ce qu'ils réagissent avec la même vigueur.

Or ils ne bronchent pas. Jamais un mot plus haut que l'autre. L'amour qu'ils portent à leurs adversaires n'atteignant pas véritablement des sommets, qui pourrait s'étonner de l'absence de haine dans leurs propos ? En revanche, quand on voit l'agressivité avec laquelle s'expriment certain(e)s haut(e)s responsables du Parti Socialiste ou assimilé(e)s, à l'égard du Chef de l'Etat ou certains de ses collaborateurs, on peut se demander si ce n'est pas là l'expression d'une passion destructrice, qui relèverait presque d'un syndrome psychotique.

A méditer...



L'humeur jaillarde se propage. Elle aurait même gagné Jean-Pierre Colignon dont la prise de position en faveur de la réforme de l'orthographe (voir en page 3) pourrait bien déstabiliser les candidats qui, habitués à la rigueur de ses textes, vont maintenant pouvoir contester les corrections de ses dictées.

Cette chronique est en forme de cri de victoire¹. VICTOIRE !² VICTOIRE...³

4° Victoire, car les Allaisiens viennent de mettre la dernière main, après une année complète de Travaux du Quai Conti (TQC), à l'ordinuscrit⁵ du premier Dictionnaire académique allaisien, qui sera soumis dans les prochains temps (et peut-être même avant) aux éditeurs avides d'ouvrages de qualité. Le document (1001 définitions et 150 illustrations) a été soigneusement revu et corrigé par un comité de lecture attentif, et nous attendons maintenant, comme tous les auteurs de chefs-d'oeuvre, de savoir pourquoi tout le monde le veut. Allaisiennes, Allaisiens, crions ensemble: VICTOIRE !^{2, etc}



lorsqu'on lui présenta le projet de l'ornithorynque à soufflet. Notre cri à nous autres Allaisiens est beaucoup plus modeste : pas d'écho, nulle réverbération, aucune enjolivure, point de couleur de l'arc-en-ciel ; rien que du noir et blanc tout simple - mais tellement plus moderne et spontané ! En le regardant, ainsi proposé à l'œil ébahi^{2 bis} du lecteur, il me prend soudain comme une envie de pleurer, ma gorge se noue^{2 ter} et, à la vue de toute cette ligne magnifiée par le cri suprême, l'orgueil me point à la ligne.



1 La question se pose de savoir quelle est la forme exacte d'un cri de victoire. Pratiquement personne n'en a vu, encore moins capturé : le cri de victoire vole trop haut. On en a bien découvert un fossile au pied de la baignoire d'Archimède, mais il s'est avéré à l'analyse qu'il ne s'agissait que d'un vulgaire eurêka comme on en trouve partout dès qu'on plonge un corps dans un liquide. La supposition la plus plausible est qu'il s'agirait d'une "bulle" de type bande dessinée, dont la forme la plus évoluée serait sans doute la "tintinophile", et à l'intérieur de laquelle serait inscrit en majuscules script le mot "VICTOIRE !", parfois suivi de la formule "eh bien, mon cher Milou, après un repos bien mérité, en route pour de nouvelles aventures !".

2 Le cri de victoire présenté ici n'est pas une reconstitution fidèle du cri de victoire originel, qui fut poussé par Dieu lui-même pendant la création du monde

2 bis La question se pose de savoir à quoi ressemble un œil ébahi. Selon Littré, l'adjectif ébahi se rapporte à une bouche bâillant d'étonnement. Comment, à ce compte, un œil saurait-il, lui aussi, bâiller d'étonnement ?

La réponse va de soi : n'importe quel propriétaire de visage peut aisément arborer un regard ébahi en gardant l'œil

grand ouvert, tout simplement. Vous commencez à m'énervier avec vos questions naïves!

2 ter Avez-vous déjà assisté au nouage ~~nouement nouure nodation~~ à la formation d'un nœud dans la gorge ? C'est un spectacle horrible, et j'invite les lecteurs sensibles ou âgés de moins de huit ans^{2 quater} à cesser ici leur lecture. Il y a deux manières de nouer une gorge : ou bien l'on extirpe avec deux doigts la trachée-artère du patient, puis on tire dessus pour la sortir de son logement et on l'allonge jusqu'à disposer d'une longueur qui suffise à faire un nœud sur le tuyau qu'on aura d'abord dédoublé ; ou bien l'on coupe la trachée-artère d'un coup de machette bien net (au besoin, faire appel à un Biafra Houtou), on étire chacun des deux morceaux ainsi créés, puis on pratique un simple nœud-de-chaise ou un joli nœud papillon comme pour lacer une chaussure.

2 quater Nous avons limité cette recommandation aux moins de huit ans parce qu'au-delà, grâce à la télévision, ils sont devenus moins sensibles que nous à cinquante.

3 Eh ben voilà, ça y est : avec toutes ces notes de bas de page, je ne sais plus pourquoi il faut crier victoire. C'est tout moi, ça !... Ah si, ça me revient ! Retournez vite au 3° du texte principal. Viiiite, parce que sinon, il pourrait bien me venir une nouvelle note !

5 Version actuelle de ce qui était, au siècle dernier, un tapuscrit, dans des temps anciens un manuscrit (dont on se gausse aujourd'hui), et dans des temps plus anciens encore des pyramiduscripts, qu'on déposait chez l'éditeur pour correction, avant de les recopier sur papyrus.

Xavier Jaillard

« L'Affaire Blaireau » sera diffusée cet automne sur France 2 dans le cadre de la série « Contes et nouvelles du XIX^{ème} siècle ».

A vos télécommandes !

Le Pornithorinque est-il lustré ?

Vous le saurez en achetant l'intégrale des mots-valises d'Alain Créhange parue aux Editions Fage.

Sortie prévue le 9 novembre 2010 / Prix : 24 €

J'ai fait un rêve étrange....

En dépit de mon moyen âge très avancé, ayant escaladé la Butte comme un Junot en haut de l'avenue du même nom, le Moulin de la Galette, avec ses frondaisons dorées par l'automne, me fit penser à une banque généreuse et me semblait prêt à distribuer des subsides aux n'en-ayant-pas-droit. Remontant la dalle en pente, j'avancai au milieu des visiteurs vers la place des peintres répétitifs dont les croûtes sérielles s'offrent (ou plutôt se vendent) aux touristes à gogo.

Dès le coin de la rue, sur un mur, une plaque émaillée me posa un problème inquiétant : elle avait l'air d'en avoir plusieurs (1) ou d'avoir changé de position. Sombre présage : elle était située juste au-dessous d'un judas entr'ouvert et j'ai cru y lire : « 18ème arrondissement, place du Traître ». J'avancai néanmoins, cherchant mon inspiration.

Devant le débit de boissons voisin, le garçon de café de service, sérieusement éméché, montrait son cru à tous les passants en leur chantant : « Monte là-dessus et tu verras mon marbre ! ».

(1) Plusieurs R

L'enseigne de l'établissement intriguait, détournant les pratiques avec cette mention décourageante : « Crème ailleurs ! ». Des chanteurs de rue

vendaient leurs

petits formats sous le titre contestable : « U trio » et une même, moineau ébouriffé, faisait la manche dans un transatlantique. Un chat noir s'enfuyait à tire d'ailes comme s'il avait vu la souris de l'Abbé Jouvence. En bas d'un escalier, un gars du milieu, portant sous le bras un pistolet acheté au boulanger voisin, montrait son complice écroulé, et demandait aux passants « l'ai-je bien

descendu ? ».

Débouté par la Butte et butant à côté, comme un attaquant de l'équipe de France de football, je m'éveillai pantelant, n'ayant plus à remplir que cette page blanche, le style haut, l'air hagard comme St Lazare lui-même et ahanant à en perdre Allais.

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay



Mon dernier grand rôle au cinéma...

Claude Lelouch m'a fait l'amitié de me laisser apporter ma modeste contribution à son film « Ces Amours-là » : quelques dialogues et surtout les textes de chansons. Une grande saga, un opéra intense.

Ce qui m'a passionné c'est d'assister au tournage, mais je ne me doutais pas que cela allait marquer un tournant dans ma carrière médiatique. En effet, un matin, Lelouch me dit : « Grégoire, ce film sera incomplet si tu n'y figures pas. Je te laisse le choix entre deux rôles : soit officier allemand, soit chauffeur de limousine ».

J'aurais préféré être un des nombreux amants qui jalonnent le parcours d'Audrey Dana, l'héroïne du film, mais elle jouait à guichet fermé. Mon grand-père ayant fait Verdun je renonçai au prestige de l'uniforme d'officier et optai pour celui de chauffeur.

Je fus donc habillé en conséquence et découvris ainsi ce que sont les effets spéciaux au cinéma. Surtout la casquette : le moment où je la mis fut

grave car au lieu d'un éclat de rire général ce fut un ensemble de visages navrés qui exprima en silence une opinion collective du genre : « On n'aurait quand même pas dû lui faire ça... »

Je décidai donc de « chauffer », tête nue.

Nous embarquâmes à bord de la limousine : Lelouch et sa caméra, la passagère, Gisèle Casadessus, et moi-même.

Nous traversâmes Paris et fîmes de très nombreuses prises de dialogue entre Gisèle et moi. Ce dialogue restera ignoré du grand public, et même du petit, car au montage cette séquence a été éliminée, probablement à cause du délit de faciès.

Pour me consoler, Claude a eu ces mots dont il a le secret : « Rassure-toi, je penserai à toi si un jour j'ai besoin... d'un chauffeur ».

C'est ainsi que le jeune premier qui sommeillait en moi a raté sa carrière de vieux dernier.

En toute honnêteté, je dois dire que le film reste superbe... et c'est ma consolation.

Grégoire Lacroix





AFFAIRE BETTENCOURT

BRICE HORTEFEUX

SE LANCE DANS LE THÉÂTRE

